

LE DEVOIR

# LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

## Sur la photocopieuse

Il faut bien se calmer à un moment donné. Prenez Caroline, par exemple: est-ce qu'elle s'énerve, Caroline? Pas du tout. Pourtant, pas plus tard que le printemps dernier, personne n'a oublié cela, Caroline avait atteint la finale de la coupe Stanley. Et ce n'est pas tous les jours que ça sent autant la coupe dans les rues de Raleigh-Durham.

Regardez maintenant un classement de la NHL, et voyez plutôt: Caroline est dernière. Dans la cave. Elle est tellement dernière, Caroline, que lorsqu'elle se retourne, elle ne voit personne. Pas de Nashville, pas de Columbus, pas même de Buffalo en faillite. Il paraît que même Niagara est jalouse d'une chute de cette ampleur.

Or, lorsqu'on se rend sur le site Internet de Caroline, on ne note rien d'anormal. Pas de panique, pas de têtes qui roulent, pas d'alerte orange, pas de «ça n'a pas de maudit bon sens, mon Ron». (C'est un site officiel, vous allez me dire, qui a précisément pour objectif de camoufler la réalité, mais attendez voir.) Juste de belles photos en quadrichromie et l'impression donnée qu'il y a plein d'action alors qu'il ne se passe rien. Toutefois, lorsqu'on va voir dans la section «Nouvelles», on tombe sur une rubrique intéressante: «Pick up a book and read».

Bon, ils essaient de nous faire accroire qu'il s'agit d'un programme communautaire soutenu par l'équipe et visant à inciter les élèves de quatrième année à s'adonner à la lecture, mais selon mes sources dans les deux Carolines, c'est plutôt un message subliminal: laissez donc faire le hockey deux minutes et lisez un livre (pas la biographie d'Eric Lindros, de préférence), vous n'en mourrez pas, bonndance. Ça pourrait même vous dégager les écotilles.

Quelle excellente idée à importer en nos contrées, si vous voulez mon avis si humble qu'il rase les murs en se regardant les pieds. Excellente, mais pas facile à appliquer, tant il se dit de choses intéressantes sur le sport en toute heure et en tout lieu, et ce, sans jamais de répétition, toujours avec des idées nouvelles et un angle original. Tenez, mardi soir, à la radio AM, il y avait, de 20h30 à 23h30, une émission animée par Ron: déjà, trois heures de Ron, voilà qui vous remet sur le piton. Or, de 20h à 20h30, l'animateur de l'émission précédente recevait comme invité... Ron, pour parler de Ron. Et après, de 23h30 à minuit, on présentait en reprise... l'émission de 20h, où l'invité était Ron.

Vous essayez, vous, d'écouter tout ça d'une oreille tout en lisant Teilhard de Chardin de l'autre. Oui, messieurs dames, quand on vit dans la Mecque du hockey, il faut toute une force de caractère pour se soustraire aux appels du muezzin (c'est une image).

Ce qui reste tout de même possible. Personnellement, je songe à m'attaquer au *Jeux des perles de verre* de Hermann Hesse où, justement, les personnages ont renoncé à la vie du siècle. En plus, Hesse était Suisse, ce qui me permet de la bande de rendre hommage aux champions de la coupe America, le défi Ailinghi, bravo. Et pour être bien certain de n'avoir pas rapport, aucun rapport, je fréquente les travaux de la Society for American Baseball Research, cette SABR dont je vous jaisais mardi avant qu'une furieuse interrogation — est-il logiquement possible de songer à toutes les gagner quand on les prend une par une? — ne nous entraîne dans une autre direction. Envoutante, certes, mais autre.

Essentiellement, la SABR est formée d'une bande de joyeux drilles qui trouvent des affaires; un peu comme Picasso, sauf qu'eux cherchent. L'association compte quelques dizaines de sections régionales aux États-Unis, et les membres se réunissent pour jaser de vieille balle. Vous, je sais que vous êtes davantage du genre à discuter de *Star Académie* au-dessus d'un ballon de rouge et de petits fours, mais sachez qu'une cassettes à propos de vieille balle peut se révéler extrêmement divertissante. Surtout si, comme ce sera le cas lors de la réunion du 12 mars de la cellule de Baltimore/D.C. de la SABR, les activités prévues au programme officiel consistent simplement à «parler de baseball et manger du chili».

Ils trouvent. Par exemple, à la dernière assemblée annuelle de la SABR, qui s'est déroulée à Boston en juin, le prix de la présentation par excellence est allé à Tom Tippett pour son essai «Using Lineup-dependent Expected Runs Analysis to Evaluate Strategies», qu'on pourrait traduire, bien que grossièrement, par «l'ordre des frappeurs dans le désordre de l'univers: contraintes, perspectives et meilleur moment pour demander le court-et-frappe».

Et que dites-vous de Herm Krabbenhoft qui, après plusieurs mois de recherches, a découvert qu'on avait oublié deux buts sur balles soutirés par Ted Williams lors du premier match d'un programme double à Washington, le 24 septembre 1941? En plein cela. Ainsi le grand livre des statistiques devrait-il être modifié pour attribuer 147 buts sur balles à Williams cette saison-là et, donc, 2021 en carrière au lieu de 2019. Évidemment, cela change aussi sa moyenne de présence sur les buts en 1941 (de .551 à .553), mais pas sa moyenne en carrière pour des raisons que je vous laisse deviner tout seuls.

Imaginez donc le party de Noël de la SABR. Ça doit se faire aller sur la photocopieuse.

Mais attention, ils peuvent aussi être vachement modernes, les gens de la SABR. Par exemple, pendant un an, une vingtaine d'entre eux se sont réunis virtuellement chaque semaine afin de classer les meilleurs joueurs de balle de tous les temps. De Babe Ruth à Barry Bonds, de Cy Young à Sandy Koufax, de Ty Cobb à Joe DiMaggio, ils ont d'abord établi une liste préliminaire de 103 noms — il y avait quadruple égalité au 100<sup>e</sup> rang, que voulez-vous — qu'ils ont placés sur une île déserte, puis ils ont joué à *Baseball Survivor* en les éliminant à tour de rôle par un vote calibré. On raconte que ça discutait fort.

Et savez-vous qui a finalement gagné? Exactement. Les jumelles blondinettes de Chicoutimi. [jdion@ledevoir.com](mailto:jdion@ledevoir.com)

DOPAGE

## Code mondial: première pierre posée, chantier ouvert

JEAN-PIERRE GALLOIS  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Copenhague — La conférence de Copenhague qui s'est terminée hier a symboliquement délivré l'acte de baptême d'un code mondial réglementant la lutte contre le dopage dans le sport tout en démontrant que le chemin serait encore long avant qu'il constitue effectivement la loi universelle en la matière.

Le Canadien Dick Pound, président de la conférence et de l'Agence mondiale antidopage (AMA), s'est félicité de cet acte «historique» mais en soulignant que ce n'est pas «la fin du combat contre le dopage».

Le Belge Jacques Rogge, président du Comité international olympique (CIO), s'est réjoui que cette lutte soit sortie du «Moyen Âge» mais n'en a pas moins avoué que l'heure n'est encore qu'à la «Renaissance» avec une porte désormais ouverte sur «les temps modernes».

M. Pound a souligné «l'extraordinaire consensus» dont ont fait preuve les quelque mille représentants du mouvement sportif, des gouvernements et des organisations antidopage qui ont adopté par acclamation une résolution approuvant le code.

Les délégués de quelque 70 gouvernements ont paraphé (ou promis de le faire) une «déclaration de Copenhague» — désormais ouverte à la signature du reste des nations — reconnaissant l'AMA et le code.

### Horizon 2006

Mais au-delà du fort symbole, les sujets qui, au sein du mouvement sportif, posaient problème avant la réunion n'ont pas été résolus. Surtout, il s'est confirmé que la diversité des situations en matière de législations nationales tout comme le statut inapproprié de l'Agence mondiale antidopage (AMA) rendaient long et difficile le chemin menant à l'harmonisation rêvée.

L'horizon 2006 officiellement fixé pour atteindre l'objectif n'a, dans ce contexte, rien de complaisant.



Le président de l'Agence mondiale antidopage, Dick Pound, et le président du Comité international olympique, Jacques Rogge, discutaient ferme hier, lors de la dernière journée de la conférence de Copenhague.

Les critiques s'étaient cristallisées sur deux thèmes avant la conférence: l'uniformité et l'automatisme des sanctions en cas de dopage, d'une part, et l'immunité dont bénéficient de facto les ligues professionnelles nord-américaines (basketball, baseball, hockey) indépendantes de tout pouvoir sportif ou politique, d'autre part.

Sur le premier point, l'AMA a dû céder aux pressions des fédérations qui ont refusé de renoncer à leur marge de manœuvre. Elle a donc décidé de la création d'un groupe de travail conjoint avec les autorités sportives en vue de remettre l'ouvrage sur le métier.

### Mises en garde

Sur le second, le mouvement sportif comme les représentants des États n'ont pu que déplorer leur impuissance à contraindre les ligues. Ils n'ont pu qu'espérer les convaincre d'adhérer volontairement au code ou, à défaut, attendre du gouvernement américain qu'il légifère pour les amener à se fondre dans le moule.

Dick Pound a noté avec intérêt à ce propos que les États-Unis figurent parmi les premiers signataires de la «déclaration», ce qui, à ses yeux, augure clairement de leur volonté de coopérer.

Au dire du ministre danois de la Culture et chargé des Sports, Brian Mikkelsen, «aucun pays au monde n'a à ce jour exclu de signer la déclaration» et, selon M. Rogge, il n'y a «aucun doute» que toutes les fédérations sportives mettront le code en œuvre d'ici le 13 août 2004, jour inaugural des JO d'Athènes.

Le patron du CIO n'en a pas moins pris soin de rappeler que tout sport qui ne se mettra pas avant cette date en conformité avec le code serait rayé du programme olympique. Avec le soutien des fédérations internationales, il a aussi annoncé qu'aucune organisation de manifestation sportive majeure ne serait, après 2006, confiée à des villes dont le gouvernement n'aurait pas adapté sa législation au code.

Des mises en garde dont M. Rogge a diplomatiquement indiqué qu'elles ne répondent qu'à des «hypothèses improbables».

### Jeux du Canada

## Où seront les champions dans quelques années?

ROBERT LAFLAMME  
PRESSE CANADIENNE

Campbellton — Le Québec impose sa loi aux Jeux de Bathurst-Campbellton, mais où seront tous ses champions dans quelques années? Combien d'entre eux feront partie des équipes nationales? Combien prendront part aux Jeux olympiques?

«Plusieurs auront abandonné leur discipline sportive», fait remarquer le judoka Nicolas Gill, spectateur assidu des compétitions de judo.

«La route vers le sommet est longue, poursuit-il, et les Jeux du Canada ne sont qu'une étape pour s'y rendre. L'aspect le plus important pour ces athlètes, à leur âge, n'est pas le potentiel mais la volonté de faire des efforts pour devenir les meilleurs.»

«En judo, opine-t-il, très peu de jeunes ici vont encore pratiquer le sport dans quatre ans. Ce n'est pas nécessairement parce qu'ils gagnent aux Jeux du Canada qu'ils vont se retrouver un jour aux Jeux olympiques.»

Depuis les Jeux d'hiver de Corner Brook, en 1999, une seule judoka québécoise s'est hissée sur la scène internationale. Il s'agit de Catherine Roberge, de Beauport. Et la tendance s'observe à travers le pays, dans toutes les disciplines sportives.

### Expos 0, Cards 1

## Les Expos n'ont pas encore sorti leurs bâtons

MICHEL LAJEUNESSE  
PRESSE CANADIENNE

Melbourne, Floride — Après avoir été retiré à ses deux présences au bâton hier, Michael Barrett a pris le chemin des cages des frappeurs et a fait du temps supplémentaire la surveillance de l'entraîneur Tom McCraw.

Quelques autres frappeurs des Expos auraient sans doute dû en faire autant après s'être inclinés 1-0 contre les Cards de Saint Louis, à Melbourne.

Globalement, les Expos ne frappaient que pour une moyenne de ,238 avant le match. Cette moyenne a glissé à ,229 quand ils n'ont obtenu que six coups sûrs, dont deux ont été réussis dans les dernières manches par Valentino Pascucci, un voltigeur qui ne figure même pas dans les plans immédiats de l'équipe.

Le gérant Frank Robinson ne semble pas s'en faire outre mesure.

«Les lanceurs ont encore le dessus. Quand nos joueurs réguliers demeureront dans les matchs plus longtemps qu'ils le font maintenant, ils obtiendront leur part de coups sûrs, ça ne m'inquiète pas.»

Barrett, lui, semble s'inquiéter davantage.

Gill, lui, est l'exception qui confirme la règle. Médaille d'or des Jeux du Canada à Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, en 1987, il a par la suite connu une glorieuse carrière. Le double médaillé olympique se rappelle surtout de l'esprit de camaraderie qui avait animé l'équipe du Québec, à l'époque.

«Nous, les gars, avions gagné plusieurs médailles d'or. Moi, j'avais gagné dans la catégorie des 54 kilos... qui est la moitié de mon poids actuel», s'esclaffe le gentil géant.

Gill, entraîneur de quelques athlètes du club Shidokan membres de l'équipe québécoise, intensifiera l'entraînement dans quelques mois en vue des championnats mondiaux, à l'automne.

«Je vais renouer avec la compétition en mai et j'irai auparavant m'entraîner en Europe», indique le Montréalais, bientôt âgé de 31 ans, qui a grandement ralenti le rythme depuis les Jeux de Sydney, en 2000.

«Après cette compétition, je vais me remettre sérieusement à la tâche parce que je veux voir si je peux survivre à un programme d'entraînement intense. Je veux afficher ma meilleure forme aux championnats du monde pour voir jusqu'où je peux encore aller. Après, je ne sais pas ce que je ferai. Je verrai», conclut-il.

«Je tentais peut-être de frapper la balle avec trop de force», a dit Barrett, qui n'a aucun coup sûr en 11 présences depuis le début des matchs préparatoires. «Je m'élançais trop rapidement, je tente de sauter sur tous les tirs que je vois et je me retrouve bien vite en déséquilibre.»

Barrett a pleine confiance en McCraw.

«Il a vu tout de suite que je bougeais trop vite plutôt que d'attendre la balle. Les lanceurs l'ont vu aussi, et on m'a servi une bonne dose de balles à effet.»

Barrett a par ailleurs dû mettre les bouchées doubles derrière le marbre à cause des blessures subies par Brian Schneider et Randy Knorr. Mais il ne croit pas que cela ait eu un effet négatif.

Mais Barrett n'est pas le seul de son camp. Peter Bergeron, Orlando Cabrera, Wil Cordero et Fernando Tatis, entre autres, ont tous été blanchis au marbre.

Le seul point des Cards a été le résultat d'un circuit en solo d'Eduardo Perez, le fils de Tony Perez, en deuxième manche contre le partant Zach Day, qui a espacé deux autres coups sûrs en quatre manches de travail.

La victoire est allée au droitier Bret Tomko, qui n'a permis qu'un seul coup sûr en quatre manches, un petit simple au champ opposé de Vladimir Guerrero.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	Section Nord-Est					
	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Ottawa	41	18	7	1	211	146 90
Toronto	37	25	4	1	195	169 79
Boston	29	26	8	3	194	190 69
Montréal	24	27	8	7	166	193 63
Buffalo	19	32	8	6	143	174 52

Section Atlantique

New Jersey	38	17	6	4	170	133 86
Philadelphie	35	17	11	2	156	133 83
N.Y. Islanders	30	25	9	2	178	180 71
N.Y. Rangers	27	31	9	2	181	204 65
Pittsburgh	25	33	4	5	166	202 59

Section Sud-Est

Washington	32	25	7	4	185	177 75
Tampa Bay	29	23	10	5	181	179 73
Floride	20	26	12	9	155	196 61
Atlanta	22	33	5	4	169	228 53
Caroline	18	34	9	6	137	193 51

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	37	17	9	3	209	165 86
St. Louis	34	18	8	6	206	168 82
Nashville	26	25	9	5	161	162 66
Chicago	24	27	10	5	156	165 63
Columbus	23	33	7	2	168	207 55

Section Nord-Ouest

Vancouver	39	18	10	0	211	167 88
Colorado	33	15	11	7	196	160 84
Minnesota	33	23	8	1	158	141 75
Edmonton	27	23	8	8	176	185 70
Calgary	20	31	10	4	144	189 54

Section Pacifique

Dallas	36	13	5	2	199	134 89
Anaheim	31	24	8	4	160	161 74
Phoenix	26	27	8	4	166	174 64
Los Angeles	28	30	4	4	172	181 64
San Jose	24	30	6	5	176	189 59

Hier

Colorado 3	Floride 1
Detroit 3	Tampa Bay 2
New Jersey 1	Calgary 2
Chicago 0	Dallas 1
Montréal 1	Anaheim 1

Aujourd'hui

Toronto	à	Buffalo, 19h
Atlanta	à	Washington, 19h
Vancouver	à	Columbus, 19h
Caroline	à	Pittsburgh, 19h30
N.Y. Islanders	à	Boston, 20h
Phoenix	à	St. Louis, 20h
Minnesota	à	Nashville, 20h
Edmonton	à	Los Angeles, 22h30
Montréal	à	San Jose, 22h30

LE DEVOIR

musimax

musimax.com

★ TOUS LES VENDREDIS 19 H

SEMAINE DU 7 AU 13 MARS 2003

CS	SD	DANIEL LAVOIE & JEFF
01	02	ON AURA TOUJOURS RENDEZ-VOUS
		SHANIA TWAIN
02	03	UP!
		SHAKIRA
03	01	THE ONE
		KID ROCK AVEC SHERYL CROW
04	06	PICTURE
		ENRIQUE IGLESIAS
05	05	TES LARMES SONT MES BAISERS
		ROBERT CHARLEBOIS
06	07	ADIEU
		ROD STEWART
07	04	THESE FOOLISH THINGS
		MARIE-CHANTAL TOUPIN
08	13	SOIRÉE DE FILLES
		NORAH JONES
09	11	COME AWAY WITH ME
		JENNIFER LOPEZ
10	08	JENNY FROM THE BLOCK
		BLUE AVEC ELTON JOHN
11	12	SORRY SEEMS TO BE THE HARDEST WORD
		CÉLINE DION
12	-	I DROVE ALL NIGHT
		DANIEL BÉLANGER
13	09	DANS UN SPOUTNIK
		ROCH VOISINE
14	10	BY MYSELF
		CATHERINE ZETA-JONES
15	16	AND ALL THAT JAZZ
		JOHNNY HALLYDAY
16	17	MARIE
		COUNTING CROWS AVEC VANESSA CARLTON
17	14	BIG YELLOW TAXI
		LAURENCE JALBERT
18	19	COMME TU ME L'AS DEMANDÉ
		KYLIE MINOGUE
19	15	COME INTO MY WORLD
		NATASHA ST-PIER
20	-	ALORS ON SE RACCROCHE

Préparations conjointes

Astral Media CHUM